

Usage rituel de l'ayahuasca et santé : un entretien avec Jacques Mabit

Beatriz Caiuby Labate, Brian Anderson, Henrik Jungaberle

La structure de l'entretien suivant¹ a été présentée personnellement à Jacques Mabit lors de la conférence « La mondialisation de l'utilisation de l'ayahuasca » tenue à Heidelberg². L'entretien a été réalisé par l'intermédiaire d'un échange de mails entre les auteurs et Mabit durant la période de février à avril 2009. Mabit est le président du Centre Takiwasi pour la réhabilitation des toxicomanes et la recherche sur les médecines traditionnelles, cofondée par lui en 1992 à Tarapoto (Pérou). Au cours des 16 dernières années, son équipe de thérapeutes a utilisé l'ayahuasca ainsi que d'autres pratiques de la médecine traditionnelle amazonienne pour le traitement de patients dépendants aux substances psychoactives comme l'alcool, la marijuana, la pâte base de cocaïne, l'héroïne et la méthadone. Le Centre Takiwasi déclare avoir traité plus de 700 personnes avec son protocole qui associe plantes médicinales et psychothérapie de groupe dans un contexte de communauté thérapeutique ; idéalement les patients résident dans Takiwasi pendant 9 mois et au cours de ce temps ils participent à plus ou moins 25 sessions d'ayahuasca. En plus d'être un centre de traitement complémentaire, Takiwasi organise des conférences scientifiques, des événements culturels et des ateliers expérientiels pour les étrangers qui désirent utiliser l'ayahuasca à des fins psychothérapeutiques et spirituelles.

Cet entretien a pour objectif d'étudier le cadre théorique et la pensée de Jacques Mabit, président exécutif de Takiwasi. L'un des principaux centres d'intérêt de nos questions était la conception de Mabit concernant des avantages pour la santé et les risques associés à l'utilisation de l'ayahuasca. L'accent a également été mis sur l'étude de l'hybridation intrigante de la psychothérapie occidentale avec la médecine traditionnelle amazonienne que le Centre Takiwasi utilise pour traiter l'abus de drogues. L'entretien soulève plusieurs questions importantes sur les effets de l'utilisation de l'ayahuasca sur des aspects spécifiques de la santé humaine - un domaine sur lequel il reste beaucoup à apprendre.

Le Centre Takiwasi est devenu un exemple au niveau international en ce qui concerne le traitement complémentaire de la toxicomanie en s'appuyant sur l'ayahuasca et beaucoup d'autres plantes émétiques et psychoactives (« plantes maîtresses »), traditionnellement utilisées dans le cadre du végétalisme amazonien. L'image de Takiwasi comme étant un remède efficace contre la dépendance a été acceptée presque comme un lieu commun dans le monde de l'ayahuasca, bien que d'un point de vue scientifique l'on n'ait encore que très peu de connaissances concernant la façon dont les traitements prodigués par le Centre

¹ Interview publiée à l'origine en anglais sous le titre "Ritual Ayahuasca Use and Health: An Interview with Jacques Mabit", *The Internationalization of Ayahuasca*, Beatriz C. Labate and Henrik Jungaberle, eds. Zurich Switzerland, Lit Verlag, 2011, 446 pp.

² Conférence : "The globalization of Ayahuasca, an Amazonian psychoactive and its users", Institut de psychologie médicale, Université de Heidelberg, Allemagne 16-18 mai 2007.

fonctionnent ou encore de ce qu'il en est de ses résultats à long terme. Des études de cas pilotes ont été réalisées sur Takiwasi, dans les limites méthodologiques actuelles d'évaluation (voir bibliographie). Selon Mabit (Giove 2002), Takiwasi a mis au point un protocole d'auto-évaluation qui a montré que, deux ans après la fin du traitement à Takiwasi, 54% de tous les anciens patients interrogés ont considéré avoir « retiré un bénéfice du traitement ». Ce nombre passe à 67% si l'on considère seulement ceux, parmi les personnes interrogées, qui ont suivi le processus complet de traitement de neuf mois. À l'heure actuelle, une étude de suivi sur cinq ans des patients est en cours de développement, ainsi qu'une étude sur la production de médicaments à base de plantes médicinales amazoniennes.

Avant de cofonder Takiwasi, Jacques Mabit a obtenu son titre de Docteur en Médecine de l'Université de Nantes (France) et s'est spécialisé en médecine tropicale et naturelle. Il a travaillé comme médecin dans plusieurs pays en collaborant avec des organisations telles que Médecins Sans Frontières. En 1986, sa carrière professionnelle et spirituelle l'a amené à s'installer définitivement au Pérou, où il est finalement devenu un citoyen naturalisé. Mabit a consacré les deux dernières décennies de sa vie à étudier l'utilisation des états modifiés de conscience dans les rituels de guérison amazoniens métis et indigènes et à intégrer ces études dans son travail de médecin et de psychothérapeute. En relation avec ce travail, il a fondé le Conseil Interaméricain sur la Spiritualité Indienne (CISEI-Mexique) et le Réseau International des Médecins Traditionnels Ayahuasqueros (RIMTAY-Pérou) ; il a été nommé Professeur Extraordinaire de la Faculté de Médecine de l'Universidad Científica del Sur (Lima-Pérou) et membre honoraire du Collège des Psychologues du Pérou.

Mabit dirige le Centre Takiwasi avec beaucoup d'enthousiasme et a pris une envergure internationale en remportant plusieurs prix pour son travail, notamment le Seattle Markie Award pour l'excellence dans la communication sur les drogues, de même qu'il est devenu membre de la Fondation Ashoka International. Il est également connu pour un procès en France dans lequel il fut accusé d'être le chef d'une « secte » et de trafic de drogue (ayahuasca), accusations dont il fut finalement acquitté, ainsi que pour une série d'entrevues dans les médias, des documentaires et divers projets de recherche académique sur Takiwasi (voir liste ci-jointe). Takiwasi s'est par ailleurs fait connaître par l'intermédiaire d'histoires racontées par certains de ses visiteurs concernant les conflits entre le Centre et les guérisseurs locaux ou néo-chamaniques, qui ne sont en fin de compte qu'un exemple parmi d'autres des nombreux conflits politiques et spirituels typiques de l'univers de l'ayahuasca.

Jacques Mabit semble appartenir de façon égale à « deux mondes » : il vit au Pérou, mais réalise fréquemment des campagnes de financement pour Takiwasi en Europe (notamment en France), assiste régulièrement à des conférences internationales et a publié nombre d'articles (voir bibliographie). Au-delà de son travail médical et psychothérapeutique, il dirige des cérémonies d'ayahuasca dans le style végétaliste. Enfin, il est un catholique dévot. Selon lui, l'ayahuasca l'a aidé à redécouvrir sa propre foi chrétienne et lui a montré qu'« au-delà des formes », le christianisme serait « en accord avec la sagesse ancestrale et son aptitude à jeter une lumière nouvelle sur les expériences qu'elle engendre ».

Pour les personnes intéressées par l'expansion transculturelle des usages de l'ayahuasca, il y a probablement beaucoup à apprendre du Centre Takiwasi et de son mélange de techniques et de traditions qui remet en question nos divisions traditionnelles entre les domaines de la médecine, de la psychothérapie et de la religion. Le Centre offre une structure unique au sein de laquelle les perspectives internationales sur l'utilisation de l'ayahuasca sont associées à un protocole rigoureux et ritualisé de modification de la conscience. Le résultat de cet entretien peut également servir d'invitation à la réflexion pour les personnes directement impliquées dans la consommation de l'ayahuasca, par exemple lorsque Jacques Mabit parle de l'ayahuasca et des menstruations des femmes : les femmes qui ont leurs règles peuvent-elle causer des dommages aux autres simplement en participant à une cérémonie d'ayahuasca ? Nous espérons que certaines de ces questions trouveront leur réponse au travers de cette entrevue et du regard qu'il porte sur l'univers de l'usage de l'ayahuasca et des questions de santé.

I. Structure du Rituel de l'ayahuasca à Takiwasi

1. Comment est-il recommandé de se préparer avant de consommer de l'ayahuasca à Takiwasi ?

Tout d'abord, je voudrais préciser que tout ce que nous affirmerons dans cet entretien ne concerne que la façon dont l'ayahuasca est utilisée au sein du Centre Takiwasi, et ne peut être en aucun cas étendu aux multiples autres façons de l'utiliser.

La prise d'ayahuasca à Takiwasi suppose une préparation préalable qui commence par l'identification des motivations du sujet. L'intention doit être thérapeutique et la simple curiosité, le désir d'essayer une « nouvelle drogue » ou vivre des expériences ludiques ne correspondent pas à l'objectif du Centre. Une *authenticité élémentaire* dans la recherche individuelle est une exigence fondamentale. Une entrevue avec un psychothérapeute de l'équipe tente d'écarter les troubles mentaux incompatibles avec la prise d'ayahuasca (schizophrénie, troubles de la personnalité, etc.). Il est demandé de remplir une déclaration de santé pour exclure les contre-indications médicales et, si nécessaire, des examens médicaux complémentaires. Tout le monde doit préalablement ingérer au moins une plante purgative (vomitive). Ce processus de nettoyage préalable peut être prolongé si le candidat ingère certains médicaments (en particulier psychotropes), utilise des drogues addictives, a ingéré des plantes psychoactives dans des contextes inappropriés ou si son corps physique et/ou énergétique est surchargé.

Avant l'ingestion, il est demandé d'exclure de la consommation la viande de porc, les condiments forts (piment), l'alcool et les substances addictives (y compris le cannabis). Il est également recommandé d'éviter d'autres aliments qui ne sont pas particulièrement bons pour la santé, bien que non strictement interdits (crème glacée, aliments frits, sucre raffiné en quantité, conserves, aliments épicés, viande rouge...). De même qu'une liste d'aliments sains est suggérée. Cette préparation doit être commencée au moins la

veille de l'ingestion et se poursuivre au minimum deux jours plus tard, bien qu'il soit recommandé de la conserver une semaine avant et après l'ingestion. Quand il s'agit d'un processus de plusieurs sessions, on est invité à maintenir ce régime tout au long du processus.

Il est également recommandé d'éviter toute perturbation importante du corps physico-énergétique comme un exercice physique intensif, des environnements agités (discothèques, foules ...), des odeurs fortes (parfums intenses, huiles essentielles, vapeurs d'essence, odeur de brûlé, etc.), des techniques énergétiques étrangères à celles proposées (Reiki, ouverture des chakras, canalisations, massages, saunas...). L'abstinence sexuelle est également indiquée pour la même période de temps.

2. Quelles sont les principales plantes utilisées à Takiwasi en dehors de l'ayahuasca et à quoi servent-elles ?

Takiwasi utilise plusieurs types de plantes amazoniennes ou universelles telles que :

- Les plantes purgatives – Elles sont utilisées dans un contexte rituel et permettent un nettoyage non seulement physique mais aussi émotionnel et spirituel, chaque zone somatique ayant sa correspondance symbolique. Chaque plante ou préparation, en plus de son effet de purification général, focalise son effet sur certains organes, régions du corps ou systèmes physiologiques. Par ex. Verveine (*Verbena littoral*) dans le foie ; Azucena (*Lillium spp.*) dans la zone sexuelle et reproductive ; Yawar panga (*Aristolochia didyma*) dans le thorax ou les systèmes digestif et respiratoire ; Rosa sisa (*Targetes erecta*) dans la tête.
- Les plantes psychoactives – Elles sont utilisées lors de cérémonies spécifiques (p.ex. purgahuasca) ou dans le cadre de « diètes » traditionnelles, le contexte rituel permettant d'amplifier ses effets physiques. Presque toutes ont un effet purgatif concomitant. On les appelle aussi « plantes maîtresses » en raison de leur capacité à activer certaines fonctions psychiques (concentration, stimulation des souvenirs, capacité à décider, etc.) que le patient perçoit sous la forme de révélations, de prises de conscience ou d'« enseignements ». Dans ce groupe, on peut inclure les extraits de feuilles de tabac et de feuilles de coca qui permettent également de détoxifier la personne dépendante à ces mêmes plantes lorsqu'elles sont mal utilisées.
- Les plantes appelées de « contention » - Elles sont administrées chaque nuit aux patients résidents pour les préparer progressivement, physiquement et psychiquement, aux sessions d'ayahuasca et aux diètes. Elles ont des effets légers de désintoxication, de régulation du système nerveux et du métabolisme général. Ceux-ci comprennent la Camalonga (*Strychnus spp.*) et la Mucura (*Petiveria alliacea*), excellents purificateurs d'imprégnations énergétiques négatives et de bons protecteurs au niveau énergétique.

- Les plantes d'accompagnement qui visent à répondre aux maux quotidiens - renforcer le corps et l'esprit, se détendre, rassurer, faciliter la digestion, dormir, apaiser la douleur, etc. Elles sont utilisées de différentes manières telles que l'infusion, la décoction, le sauna, les bains, etc.

3. Pourquoi recommande-t-on aux gens de ne pas avoir de relations sexuelles lorsqu'ils prennent l'ayahuasca ? Que peut-il arriver à votre avis si ces recommandations ne sont pas suivies ?

La session ritualisée d'ayahuasca ouvre le corps énergétique et le sensibilise de manière à faciliter l'expulsion des énergies négatives et à incorporer les énergies positives. L'objectif des règles et de la préparation est d'orienter le processus dans cette direction plutôt que dans le sens opposé, où le sujet incorporerait les mauvaises énergies et gaspillerait les bonnes. La cérémonie provoque une réorganisation des énergies de l'individu avec des conséquences physiques, psychiques et spirituelles. L'installation durable de ce nouveau statut énergétique dans le patient nécessite un temps de stabilisation, une latence au cours de laquelle il est souhaitable qu'il n'y ait pas d'interférence énergétique. C'est pour cette raison que ces recommandations et interdictions sont données. La relation sexuelle induit une forte altération du corps énergétique et expose également le sujet « ouvert » à incorporer les mauvaises énergies du corps de son partenaire, ce qui dans certains cas peut être très dangereux. Il n'y a donc aucune connotation moralisatrice dans ces recommandations qui visent bien plutôt à permettre au patient de profiter de tous les bénéfices de l'ayahuasca.

Les patients résidants à Takiwasi, dans un environnement contrôlé, suivent strictement ces règles. Les patients en ambulatoire, ou les visiteurs, sont moins contrôlables et plus exposés aux transgressions ou aux erreurs, qui peuvent générer certaines interférences. Les participants aux séminaires sont quant à eux généralement très disciplinés et motivés pour observer les règles.

4. Est-ce que la dose varie beaucoup d'une personne à l'autre dans la même cérémonie ?

La dose d'ayahuasca peut varier de 1 à 10 dans la même session. Si on ne connaît pas la personne, une dose moyenne est administrée pour évaluer les premiers effets, avec la possibilité de prendre une deuxième dose pendant la séance. La dose correcte peut être trouvée en fonction de la sensibilité de la personne, de son degré d'intoxication antérieure avec des substances addictives, des indicateurs morpho-psychologiques [mesures utilisées pour étudier les traits de personnalité à travers les expressions faciales et du corps], de leur histoire clinique ou biologique, de leurs antécédents psycho-émotionnel, etc. Dans tous les cas, la première expérience est cruciale pour obtenir la dose appropriée, car les effets individuels de l'ayahuasca comportent un haut degré d'imprévisibilité.

5. À votre avis, la dose qu'une personne devrait généralement prendre augmentera ou diminuera avec le temps ?

Sur le long terme, la dose pour la même personne diminue toujours au fil du temps. Je n'ai pas vu d'exception à cette règle.

6. L'ayahuasca peut, dans certains cas, provoquer une perte de conscience ou des convulsions. Que fait-on dans ces cas ?

Il n'y a généralement aucune perte de connaissance sous les effets de l'ayahuasca. Cependant, les cas de perte temporaire de connaissance sont considérés comme un moyen pour la personne de se déconnecter ou de fuir une confrontation émotionnelle qu'elle redoute. Dans ce cas, il s'agit d'une réaction émotionnelle qui ne présente aucun danger, qui se résout spontanément et qui peut être accompagnée en soufflant du camphre sur la personne ou bien à l'aide d'autres manœuvres de stimulation physico-énergétique. Le seul danger qui doit être pris en considération est la simultanéité des efforts de vomissement avec une lipothymie, dans la mesure où la personne pourrait alors avaler son propre vomi. Dans la pratique, cependant, nous n'avons jamais eu à regretter un cas de cette sorte.

7. Que sont les « *sopladas* » et les « *chupadas* » ?

La « *soplada* » est une technique de base essentielle du curanderisme qui consiste à exhaler sur le corps du patient de la fumée de tabac, des vapeurs de parfums ou diverses préparations aromatiques (cannelle, camphre, etc.). Dans cette opération, le guérisseur établit au moyen de la respiration une relation énergétique entre lui et le corps énergétique du patient, qui permet à celui-ci de s'harmoniser avec le corps énergétique du guérisseur. Cela suppose évidemment que le guérisseur a suffisamment renforcé son propre corps énergétique pour pouvoir absorber et assimiler les perturbations énergétiques du patient sans se déséquilibrer lui-même. Chaque préparation a un effet plus spécifique : renforcer, rassurer, protéger, etc.

Des *sopladas* sont également faites dans des lieux pour les débarrasser des mauvaises énergies ou des médicaments (comme l'ayahuasca) et les charger de l'énergie du guérisseur avant des sessions. Ces *sopladas* modifient la qualité énergétique de ces médicaments et sont parfois perceptibles physiquement en se manifestant par un changement de leur goût.

La « *chupada* » consiste en ce que le guérisseur suce certaines parties du corps du patient pour en extraire les perturbations énergétiques de son corps énergétique. Le guérisseur met généralement du tabac, de la cannelle, du camphre, etc. dans sa bouche pour faciliter cette difficile extraction et se protéger des mauvaises énergies qu'il extrait. La « *chupada* » se fait plus fréquemment sur les parties suivantes du corps : la tête (la couronne, les tempes, le cou) pour abaisser les effets de l'ivresse de l'ayahuasca ; le plexus solaire (« bouche de l'estomac ») pour le débloquer et permettre au patient de vomir l'ayahuasca ou toute autre plante purgative, ou d'éliminer ses effets lorsque le patient ne parvient pas à vomir et a mal ; une partie du corps (le plus souvent l'abdomen) où se trouve un « *daño* » (dommage) ou de la sorcellerie.

Cette opération est difficile et risquée car le guérisseur, dans ses efforts d'aspiration, pourrait ingérer ce qu'il extrait du corps du patient et s'intoxiquer lui-même. Pour pouvoir aspirer efficacement, le guérisseur doit avoir ses forces médicinales bien placées dans son propre corps (idéalement dans le "hara" des orientaux, le bas de l'abdomen) et avoir une force énergétique accumulée suffisante (essentiellement basée sur les diètes avec les plantes maîtresses et la consommation de fumée de tabac).

Les guérisseurs ingèrent des plantes maîtresses pendant de longues périodes, ce qui permet à un flegme (appelé *yachay* ou *mariri*) de se développer dans leur estomac, qu'ils peuvent régurgiter à volonté à l'aide de la fumée de tabac avalée. Ce flegme agit comme un aimant pour les mauvaises énergies venant du patient au moment de l'aspiration. Après chaque aspiration, le guérisseur crache du flegme ainsi contaminé par ce qui a été extrait du corps du patient. À un niveau inférieur, le guérisseur ne matérialise pas ce flegme, mais quand il avale de la fumée de tabac, il ressent une sensation de picotement sur le bout de la langue qui montre la force du *yachay* ou du *mariri* grâce auquel il peut sucer.

Ce flegme peut être transmis du maître à son élève : le maître régurgite le flegme et le fait avaler à son élève qui acquiert ainsi cette même force. Lorsqu'il s'agit de dommages faits à partir de certains objets dématérialisés avec la sorcellerie (traditionnellement des fléchettes appelées *virotas*, mais aussi des épines, des morceaux de verre, des pierres, des os d'animaux, etc.), le guérisseur peut matérialiser cet objet au moment de l'extraction du corps du patient. Ces pratiques sont maintenant peu fréquentes, bien qu'elles existent encore, car elles exigent un très grand dévouement pour apprendre, ce que peu de personnes sont actuellement en mesure de mettre en œuvre.

Cette physiologie qui semble improbable à beaucoup d'occidentaux et fait partie des « légendes amazoniennes » est néanmoins réelle et efficace, et mérite d'être plus étudiée, pour toutes les questions qu'elle pose sur la physiologie humaine, sa nature et les relations entre matière et énergie.

8. Comment interprétez-vous le vomissement qui se produit lors d'une expérience avec l'ayahuasca ?

Lorsque le vomissement se produit au début de la session, cela indique souvent que la personne rejette l'ayahuasca en raison de la peur, de l'insécurité face à l'inconnu. Il n'y a pas d'effet purgatif dans ce cas mais une tentative consciente ou non d'éluder. Pendant la session, certaines personnes essaient de vomir ou de provoquer des vomissements pour éviter les effets de l'ayahuasca.

En dehors de cela, des vomissements spontanés se produisent lorsque l'ayahuasca touche, avec ses effets psycho-physiques, les blocages du sujet et les supprime. Il y a une confrontation entre les résistances de la personne et la force de l'ayahuasca. Si les résistances sont plus puissantes, la personne ne vomit pas. Quand l'ayahuasca surmonte certaines résistances, le sujet vomit non seulement l'ayahuasca mais aussi les blocages correspondants. Dans ce cas, elle agit comme une purge d'énergie qui purifie le sujet sur un plan physique, psycho-émotionnel et/ou spirituel. Par conséquent, pour les autochtones, les vomissements sont un signe de guérison.

Quand un patient de Takiwasi ne vomit jamais, nous savons qu'il y a une forte résistance et que le processus thérapeutique n'est pas satisfaisant. Inversement, les *Ayahuasqueros* expérimentés qui ont été purifiés pendant des années vomissent rarement.

En d'autres termes, l'ayahuasca est « toxique » pour les corps intoxiqués...

9. Pourquoi certaines personnes ont-elles une forte gueule de bois le lendemain d'une session alors que d'autres se sentent « légères » et de bonne humeur ?

L'ayahuasca doit idéalement être métabolisée lors de la cérémonie elle-même, sous forme expulsive (vomissements, diarrhée...) ou par intégration psycho-énergétique. Dans ce cas, il y a une incorporation de l'énergie de l'ayahuasca dans le corps énergétique du sujet. La personne finit par activer son système nerveux parasympathique avec un sentiment de détente et de bien-être. Si la digestion ne se réalise pas ou est incomplète, le sujet aura besoin de plusieurs heures jusqu'à un jour pour absorber l'effet de l'ayahuasca... la phase parasympathique se manifeste généralement après le repos d'une nuit complète.

La métabolisation peut ne pas être effectuée correctement en raison de la forte résistance du patient aux effets de l'ayahuasca (la peur, par exemple) ou d'une dose excessive avec une forte ivresse. Il y a des techniques énergétiques et un contexte rituel adéquat pour que cela puisse être surmonté - par exemple, la *chupada* ou l'aspiration par le thérapeute des énergies excessives qui sont restées dans la tête du patient.

Ce malaise peut également se produire du fait d'une mauvaise gestion de l'énergie du maître de cérémonie, que ce soit par ignorance et manque d'expérience, ou parce qu'il agit ainsi intentionnellement afin de perturber les personnes en manipulant des énergies négatives (sorcellerie).

10. Y a-t-il des recommandations pour la période qui suit une session d'ayahuasca ?

En dehors de ce qui a déjà été répondu ci-dessus, il semble important de souligner que le transfert de l'utilisation de l'ayahuasca d'un cadre culturel autochtone vers un contexte thérapeutique moderne pose le problème de l'intégration cohérente du matériel visionnaire accessible. Nous avons observé que chez les occidentaux qui prennent l'ayahuasca, il y a une tendance à ne pas reconnaître la signification symbolique de l'expérience. Ceci, combiné au manque de contrôle du code métaphorique, peut entraîner une mauvaise interprétation de l'expérience. C'est pour cette raison que nous considérons qu'il est important que la session d'ayahuasca soit suivie par la mise en mots de l'expérience afin qu'elle puisse être intégrée correctement. Cela demande aux thérapeutes une capacité d'interprétation symbolique et une longue expérience personnelle des états modifiés de conscience. Pour certaines personnes non structurées, avides de merveilleux, peu disposées à explorer leur « ombre », ou en cas de structures narcissiques, *l'expérience de l'ayahuasca, plutôt qu'une expansion de la conscience, peut conduire à l'inflation de l'ego*. Le thérapeute doit alors assumer la fonction essentielle d'aide au discernement après la prise de l'ayahuasca.

II. Ayahuasca et Santé : Indications

11. L'ayahuasca peut-elle "guérir les gens" ? Dans quel sens ? De quel genre de "guérison" s'agit-il ?

Je crois qu'on ne peut parler des effets curatifs de l'ayahuasca sans prendre en compte ce qui rend son usage efficace ou inefficace et même dangereux. Considérer seulement la substance et y attribuer l'origine des résultats observés est l'approche d'un réductionnisme rationaliste-positiviste. Par conséquent, toute question sur l'« ayahuasca » devrait être modifiée en une question sur « l'utilisation de l'ayahuasca » où les potentialités de la substance sont combinées, dirigées et contrôlées par un certain type d'utilisation où plusieurs facteurs interviennent tels que l'individu qui la prend (son intentionnalité, son état physique et psychique, sa préparation) ; le maître de cérémonie (son expertise, son expérience personnelle, son intentionnalité, son état physique et psychique) ; le contexte (conditions spatio-temporelles de la prise, compagnons, caractéristiques du rituel) ; le breuvage d'ayahuasca (sa concentration, ses composants, la dose prescrite, la fréquence des prises, etc.).

L'ayahuasca exerce *une activation non spécifiée des processus naturels de la réparation psychique* et peut donc jouer un rôle essentiel en tant que facilitateur dans les approches de psychothérapie. On peut citer quelques éléments centraux de son action dans l'être humain, tels que : le déplacement de la problématique psycho-affective dans le contexte de l'imaginaire pour permettre la réélaboration des conflits intrapsychiques ; la visualisation symbolique de l'univers intérieur ; l'effusion de souvenirs ; le réajustement de l'histoire personnelle ; la réduction de l'anxiété ; l'amélioration de l'estime de soi par la découverte d'une dimension transcendante unique du soi.

L'ayahuasca induit une exacerbation initiale du système autonome sympathique qui correspond à l'expérience intrinsèque du sujet, libérant un contenu émotionnel puissant stocké dans la mémoire la plus profonde du sujet, le fichier de ses engrammes somatiques. Il en résulte une catharsis qui se traduit généralement physiquement par l'expulsion à travers des vomissements en même temps que la personne évacue l'émotion associée à son expérience (la peur, la colère, l'angoisse, etc.). Puis suivra une phase d'exacerbation parasympathique du système nerveux autonome, avec la paix et la tranquillité, ce qui permet la saisie d'un processus d'intégration réfléchi de l'expérience vécue, la conscience des forces inconscientes sous-jacentes qui sillonnent le sujet dans sa vie quotidienne. Ces « idées » sont accompagnées de deux sentiments dominants : la reconnaissance et le pardon, et conduisent à la réconciliation interne du sujet, une plus grande acceptation de sa propre vie. En d'autres termes, les différents personnages que le sujet agit dans sa vie quotidienne et qui le divisent, se rapprochent et s'unifient. C'est essentiellement une expérience sémantique, c'est-à-dire porteuse de sens, qui restitue la cohérence à la vie quotidienne.

12. Est-ce que prendre l'ayahuasca augmente la tendance à la suggestion ? Est-ce que la "guérison" avec l'ayahuasca est différente de l'activation de la "réponse placebo" ?

L'ayahuasca réduit temporairement les fonctions rationnelles (épéicritiques) et exalte les fonctions non rationnelles (mélodiques), ouvrant ainsi le sujet à des dimensions transrationnelles qui ne peuvent être confondues avec une sorte de pensée irrationnelle, chaotique et dénuée de sens. Au contraire, nous savons que les fonctions mélodiques (le « fond ») sont indispensables à toute praxis (action), mnésis (mémoire) et gnose (connaissance), et permettent l'intégration cohérente des perceptions (la « forme »). Au final, ils offrent une meilleure structuration de l'esprit rationnel. La découverte d'un ordre transcendant dans la vie qui se manifeste dans le corps même du sujet et qui est en harmonie avec l'ordre de la nature et du cosmos, opère une fonction réparatrice en rétablissant une cohérence avec l'univers et la vie en général qui pacifie et donne un sentiment de sécurité à l'expérimentateur.

Cependant, nous considérons que dans des rituels mal conduits ou avec une intentionnalité imprécise du sujet et/ou du guide, l'ouverture émotionnelle peut être exploitée à des fins malhonnêtes. La suggestibilité dans ce cas est présentée comme dans toute relation thérapeutique quand il y a une mauvaise manipulation du transfert entre le patient et le thérapeute, intentionnelle ou inconsciente. L'intensité des effets de l'ayahuasca augmente également l'effet du transfert, à la fois pour une utilisation thérapeutique et pour une utilisation incorrecte.

La réponse placebo à toute stratégie thérapeutique joue un rôle, ainsi que dans la prise de l'ayahuasca, mais elle ne peut en aucun cas expliquer les résultats obtenus avec son utilisation. Le placebo agit efficacement sur la dimension psycho-émotionnelle suggestive de notre être. L'ayahuasca, entre autres mécanismes, active les structures de la base du cerveau (paléo-cortex) qui régissent les fonctions basiques et non volontaires du corps pour sa survie et qui échappent à la fois à l'esprit rationnel (néo-cortex) et à la dimension psycho-affective (mésocortex). En d'autres termes, elle « saute » des barrières psycho-émotionnelles pour atteindre directement les fondements de notre vie la plus profonde (l'inconscient personnel) et de notre nature (l'inconscient collectif). C'est précisément ce qui rend son usage si intéressant.

13. Est-ce que tous ceux qui reçoivent un traitement à Takiwasi prennent l'ayahuasca ?

Bien que, dans la tradition amazonienne, les guérisseurs puissent traiter certains patients sans qu'ils ne prennent l'ayahuasca, il s'agit d'une procédure que nous n'utilisons pas à Takiwasi, considérant que la prise de conscience des problèmes du patient est fondamentale dans leur évolution ultérieure en dehors de Takiwasi.

14. Y a-t-il des maladies spécifiques pour lesquelles l'ayahuasca pourrait être bénéfique ?

On ne peut pas dire qu'il existe des maladies spécifiques pour lesquelles on peut bénéficier de la prise d'ayahuasca, car cela dépend plus du patient que de la maladie. Par exemple, on ne peut pas dire que l'ayahuasca guérit le cancer, mais il y a des personnes atteintes de cancer qui sont guéries avec l'ayahuasca.

En général, compte tenu de son action sur le corps énergétique et ses engrammes somatiques ["mémoires d'énergie" inscrites dans le corps physique], l'ayahuasca a potentiellement une bonne efficacité dans les maladies d'origine psychosomatique. Cliniquement on atteste un éveil du système immunitaire qui correspond au niveau psychique à une efficacité sur la dépression psychique.

C'est aussi un instrument puissant (quand il est bien géré) dans les pathologies habituellement qualifiées de psychologiques ou psychiatriques entraînant une forme de perturbation énergétique d'origine spirituelle, des infestations dues à des pratiques magiques, l'occultisme, le spiritualisme, des héritages transgénérationnels malins, etc. Dans ce chapitre, nous pouvons intégrer des cas d'abus sexuels, ainsi que l'inceste. Les addictions aux drogues ou à l'alcool sont une indication privilégiée puisqu'ils associent ces différents niveaux (psychosomatique et spirituel) et répondent à la recherche erratique d'états modifiés de conscience, grâce à une induction contrôlée et guidée cette fois-ci qui permet de rééduquer cette recherche. L'ayahuasca s'est avérée tout aussi intéressante pour les troubles obsessionnels compulsifs (TOC).

Des résultats très encourageants ont été observés (au moins temporairement) avec la maladie de Parkinson (et les syndromes parkinsoniens) qui mériteraient des études supplémentaires en plus de celles déjà existantes (Sanchez-Ramos 1991, Reynolds et al., 1981, Stoliarova 1988). De plus, l'ayahuasca est un antipaludéen naturel et un vermifuge.

15. Avez-vous déjà été dans la situation de traiter une maladie ou un déséquilibre (physique ou spirituel) avec l'ayahuasca ?

Je n'ai jamais traité un cas de pathologie uniquement avec l'ayahuasca. Le protocole thérapeutique comprend toujours au moins un accompagnement psychologique et une préparation avec des plantes purgatives. Et il est à noter que dans une même cérémonie d'ayahuasca sont impliqués de nombreux actes thérapeutiques (*soplada*, *chupada*, chants, etc.) et d'autres produits (parfums, camphre, tabac, etc.), sans oublier la fonction essentielle du rituel, l'intentionnalité du patient et le contexte. Vous ne pouvez pas isoler artificiellement le produit ayahuasca parce que ce n'est pas ce qui se passe dans la réalité.

Comme exemple significatif, je peux citer le cas d'un homme de 45 ans, péruvien, éduqué, croyant, avec un malaise cardiaque permanent (tachycardie, douleur thoracique, angoisse, etc.) pour lequel les médecins et les cardiologues n'ont rien trouvé, malgré sa souffrance. Les traitements pendant des années avec des médicaments sédatifs et anxiolytiques ne l'ont pas soulagé. Il ne croyait pas aux plantes, mais fatigué de ne pas trouver de réponse à son problème, il a finalement décidé de prendre l'ayahuasca. En *une seule session*, il a pu voir son enfance, la douleur de la perte précoce de sa mère à l'âge de 8 ans, son implication dans sa relation avec les femmes et la signification pour lui de la figure spirituelle de la Vierge Marie. Son malaise cardiaque a disparu *le lendemain* et 5 ans plus tard, il n'a toujours pas réapparu.

Un autre homme, français, âgé de 68 ans, avait une gastrite chronique traitée depuis plus de 10 ans avec des protecteurs gastriques, des antiacides et toutes les ressources de la médecine allopathique. Pendant

4 séances, il a vomi de l'acide gastrique en quantité surprenante. Après cette procédure difficile et douloureuse, la gastrite qui l'avait tant fait souffrir a complètement et définitivement disparu.

16. Croyez-vous que l'ayahuasca a la capacité de traiter les personnes souffrant de dépression ?

La dépression est une bonne indication pour l'utilisation de l'ayahuasca et nous savons que les alcaloïdes bêta-carboliniques de la liane ayahuasca (*Banisteriopsis caapi*) agissent comme inhibiteurs de la monoamine oxydase (MAO), une famille pharmacologique déjà connue pour le traitement psychiatrique de la dépression. En pratique clinique, nous observons de bons résultats pour la résolution des symptômes dépressifs et parfois assez rapidement lorsque le sujet a une motivation suffisante. Il convient également de noter que toutes les personnes dépendantes révèlent une dépression sous-jacente à leur comportement addictif.

Comme nous l'avons noté précédemment, la nosologie conventionnelle doit être revue à la lumière de l'intégration de la dimension énergéico-spirituelle du patient. Une « dépression » peut cacher, par exemple, une infestation spirituelle qui engendre le découragement et même le désespoir. Par conséquent, tous les symptômes dépressifs méritent une évaluation préalable pour considérer l'adéquation de l'utilisation de l'ayahuasca.

Le degré de tolérance à la frustration du patient sera tout particulièrement évalué dans la mesure où il faut se montrer prudent avec les patients qui manifestent des tendances suicidaires de façon évidente : les attentes de ces patients peuvent entrer en contradiction avec leur faible motivation à explorer leur monde intérieur, cette exploration demandant de l'engagement et des efforts. Dans ce cas, si l'ayahuasca apparaît pour ce sujet comme la dernière solution, mais n'est pas accompagnée de la décision vers l'effort thérapeutique, le sujet peut être frustré par le manque de résolution immédiate de son problème et donc approfondir sa dépression et être poussé à agir à nouveau ses tendances suicidaires. Une fois de plus, nous retrouvons le critère essentiel pour prendre l'ayahuasca : l'intentionnalité du patient qui, au-delà de la formulation verbale par le patient lui-même, doit être évaluée par le thérapeute.

III. Ayahuasca et Santé : Contre-indications

17. En terme général, la consommation d'ayahuasca peut-elle causer des difficultés ?

La consommation d'ayahuasca est bénigne à partir du moment où les contre-indications sont observées, le sujet passe par une évaluation préalable, une préparation adéquate est assurée et où l'on travaille avec des personnes formées et fiables.

L'erreur la plus fréquente à l'heure actuelle semble être le fait de laisser des sujets occidentaux accéder brusquement à une expérience transpersonnelle sans contexte de contention et d'accompagnement adéquats. Si l'intégration ultérieure de l'expérience n'est pas réalisée, pour certaines personnes, le manque

de lecture (ou d'interprétation) symbolique de leurs expériences et de leurs visions peut les amener à situer l'information spirituelle comme une réalité psychique et même physique. Cela peut mener à des projections, à des confusions ou à une fascination aliénante. L'élargissement de la conscience peut devenir une inflation de l'ego. Par exemple, il est courant de voir une personne visualisant pour la première fois l'aura énergétique de ses mains croire qu'il peut déjà guérir par l'imposition des mains. Ici, on confond un éventuel potentiel (puisque nous avons tous cette aura) avec un pouvoir acquis.

Dans le cas des infestations spirituelles, leur révélation étonnante peut déstabiliser un sujet qui n'a aucune référence à cette dimension et ne peut le localiser symboliquement et le métaboliser. Il se sent alors submergé par l'angoisse face à quelque chose qu'il ne peut pas gérer.

Ce type de problèmes se retrouve surtout lorsqu'un sujet occidental ingère l'ayahuasca avec un métis ou indigène dont les codes culturels sont totalement différents. Idem dans le cas des *ayahuasqueros* occidentaux qui s'improvisent comme des guides ou des thérapeutes sans formation dans la relation d'aide ou sans une connaissance suffisante de la lecture symbolique. La désacralisation de la société postmoderne et le relativisme de la culture *New Age* génèrent une sorte d'attitude ingénue par rapport aux potentialités perverses du monde invisible qui requièrent plus que de la « bonne volonté » mais de la connaissance et de l'expertise. Il suffirait d'avoir de bonnes intentions à protéger, ce qui représente une grande illusion et le plus grand danger.

La gestion énergétique traditionnelle de l'ayahuasca dans le monde indien amazonien à des fins malignes (magie, sorcellerie...) est donc laissée de côté : l'ignorance ou le déni de ces risques pour les occidentaux formés dans un contexte rationnel les rend très vulnérables à ces manœuvres efficaces au-delà de la croyance du patient. De nombreux occidentaux se croient à tort immunisés contre ces risques parce qu'ils n'y croient pas. Ce sont des techniques de type énergétique qui peuvent affecter la physiologie énergétique de toute personne.

Et plus que les crises spectaculaires qui ressemblent à des psychoses, qui sont finalement assez rares en proportion du grand nombre de personnes qui ingèrent actuellement l'ayahuasca dans des contextes de faible élaboration, il est à craindre la distorsion subreptice d'un discernement de ce qui est en jeu lorsqu'on se rapporte si directement et puissamment aux forces du monde invisible. Le danger de l'utilisation de l'ayahuasca est alors à mon avis essentiellement celle des manifestations spirituelles, psychiques et physiques qui peuvent affecter de manière invisible et inconsciente.

18. Avez-vous pu voir quelqu'un vivre de sérieuses difficultés à cause de l'utilisation de l'ayahuasca ?

Comme cas extrême, je peux citer un jeune haïtien de 15 ans qui est entré dans un réel état de possession, habité par une entité qui parlait par sa bouche... Il a été révélé alors que, bébé, il avait été consacré à une entité vaudou par ses parents. La possession a duré 3 heures et a exigé jusqu'à l'endiguement physique. Alors ce jeune homme a eu besoin d'un suivi de 3 jours jusqu'à ce qu'il revienne à un état de

calme. Cependant, cela a représenté une grande libération pour lui, il s'est mis à avoir un caractère plus pacifique et appliqué aux études, ses crises de colère incontrôlables ont cessé.

Il est fréquent de voir des personnes pratiquer des formes de canalisation d'énergie se retrouver, par ignorance, liées à des entités maléfiques du monde invisible, croyant avec toute leur bonne volonté se rapporter à des « guides spirituels », des anges, des anciens enseignants, etc. En fait, ils sont infestés et infestent les autres, chargeant peu à peu leur corps énergétique jusqu'à ce qu'ils somatisent dans des maladies graves (cancer, insuffisance rénale...) comme je l'ai vu chez plusieurs enseignants de Reiki.

Une jeune femme européenne, après avoir pris l'ayahuasca avec un indien, s'est retrouvée dans un hôtel de la ville en pleine régression psychologique, enfermée pendant des jours dans sa chambre, entourée de beaucoup d'animaux en peluche, ne buvant que du lait. Elle a dû être rapatriée. Dans ce cas, le guérisseur compétent est confronté à un cas psychiatrique chez une personne avec un contexte culturel étranger à la sienne. Il ne savait pas et ne pouvait pas gérer la relation psychothérapeutique ou faire une évaluation préalable adéquate. Quelqu'un avait dit à cette jeune femme "prends l'ayahuasca et tu guériras"... et elle a osé.

D'autres européens qui prennent l'ayahuasca dans des contextes similaires peuvent accéder brusquement à des vérités spirituelles pour lesquelles ils ne sont pas préparés et concrétisent immédiatement dans les faits des informations qui doivent être en fait intégrées progressivement sur le plan psychologique, émotionnel et physique. Ainsi, une jeune femme a réalisé la nécessité de « jeter le superflu et de vivre dans la simplicité » et a immédiatement enlevé ses vêtements et a jeté ses papiers d'identité dans la rivière. Dans ce cas, l'intégration n'a pas été faite au cours même de la cérémonie parce qu'il y avait un échec dans l'accompagnement. Cette personne quitte la session "ouverte", n'a pas terminé son processus d'intégration dans la cérémonie même. On peut considérer qu'il ne s'agit pas d'un délire, mais d'une sorte d'« urgence spirituelle », qui ne nécessite pas une contention par l'intermédiaire une médication par psychotropes, qui figent le processus sans résoudre quoi que ce soit, mais bien plutôt un accompagnement psychothérapeutique et énergétique adéquat, grâce auquel le processus d'intégration peut aller jusqu'à son terme.

Dans les cas de traits paranoïaques et paranoïdes, une contention médiocre pourrait théoriquement aboutir à des situations plus dangereuses si les personnes concernées se trouvaient exaltées puis laissées à elles-mêmes. Cependant, dans les faits, je n'ai jamais été témoin de situations qui vont au-delà d'une agression verbale ou de gestes intempestifs qui ne mettent pas en danger l'intégrité du sujet, les autres participants ou ceux qui ont dirigé la session.

19. Y a-t-il des conditions ou des maladies spécifiques pour lesquelles l'ayahuasca pourrait être nuisible ou devrait-elle être évitée ?

L'utilisation de l'ayahuasca est à éviter en cas de processus psychiques dissociatifs où se manifestent des éléments délirants (psychose). Cependant, certains tableaux de bouffées délirantes

attribuables à une intoxication par les drogues (psychose cannabique, par exemple) peuvent bénéficier de l'usage contrôlé de l'ayahuasca si celui-ci s'inscrit à l'intérieur d'une démarche thérapeutique globale et structurée qui comprend une désintoxication préalable et un accompagnement psychothérapeutique d'intégration sur la durée.

De même, les cas *border-line* devront être évalués au cas par cas afin d'analyser la capacité d'intégration de l'expérience symbolique de la personne, sa motivation, l'environnement familial, etc. La prise d'ayahuasca dans ces cas ne peut être ni totalement exclue ni systématiquement proposée. Elle ne peut être non plus décontextualisée du cadre de contention et d'intégration offert ou pas par l'équipe thérapeutique. D'après mes observations, dans le contexte adéquat décrit précédemment, si la personne dissociée ne peut accéder à la zone de son hiatus psychique (*clivage*), les mécanismes de défense psychiques aboliront tout effet psychoactif et ceux d'autorégulation physique procéderont à l'expulsion du breuvage. Il reste néanmoins que les troubles de la personnalité ne représentent pas une indication idéale pour la prise d'ayahuasca.

Enfin, le risque de choc sérotoninergique lié à l'utilisation des antidépresseurs inhibiteurs de la recapture de la sérotonine ou SSRIS a été signalé comme étant possible (Callaway & Grob, 1998). Cependant, jusqu'à présent aucun cas précis d'un tel incident n'a été documenté dans la littérature scientifique. Par prudence et dans la mesure du possible le protocole thérapeutique engagé à Takiwasi demande l'arrêt de ces antidépresseurs trois mois avant le début de la prise d'ayahuasca et une désintoxication préalable par des plantes purgatives est engagée, grâce à quoi, jusqu'à présent, aucun cas de surcharge sérotoninergique n'a été observé. Ces précautions peuvent être élargies aux prescriptions de médicaments psychotropes majeurs (lithium, neuroleptiques...).

La prise d'ayahuasca semble gênante dans les cas d'anorexie-boulimie, où l'expression pathologique est focalisée sur la sphère orale et peut donc être renforcée par le thème du vomissement et des règles diététiques entourant son utilisation.

Pour leur part, les contre-indications physiques sont relativement peu nombreuses en ce qui concerne les problèmes organiques où, par précaution, sont exclues les personnes qui présentent de graves déficiences métaboliques (diabète, urémie, par exemple) ou fonctionnelles (insuffisance cardiaque par exemple) ou encore des pathologies dégénératives avancées (Parkinson, Sclérose en plaques, SLA, etc.).

De même, la prise d'ayahuasca sera écartée chez les personnes montrant des lésions digestives qui pourraient dégénérer en hémorragies à cause des efforts de vomissements (ulcère stomacal, varices ou fissure œsophagiennes).

Pour la même raison, compte tenu de la mobilisation émotionnelle possible, il n'est pas indiqué de consommer en cas d'hypertension et de problèmes cardio-circulatoires graves.

Bien sûr, on ne peut guère s'attendre à ce que l'ayahuasca répare des problèmes purement mécaniques, même si cela ne provoquerait pas de mal non plus.

Les femmes enceintes sont également exclues des sessions, en particulier pendant les trois premiers mois de la grossesse.

20. L'ayahuasca peut-elle provoquer un "délire psychotique" ? Avez-vous déjà vécu un cas comme celui-ci ?

Dans le contexte adéquat (je dois le répéter car c'est la condition essentielle des effets de l'ayahuasca), il y a des *phénomènes d'autorégulation* grâce auxquels un sujet ne dépassera jamais ce qui peut être métabolisé selon ses possibilités et le contexte. Ainsi, pour les personnes *border-line* ou avec une structure prépsychotique, l'ayahuasca n'a tout simplement pas d'effet ou a des effets modérés qui peuvent être gérés.

D'un autre côté, comme je l'ai souligné, il existe des problèmes énergétiques-spirituels (infestation ou divers degrés de possession) qui, n'étant pas reconnus comme tels par la psychiatrie, seraient classés à tort comme des épidémies de psychose. Le diagnostic différentiel est extrêmement important puisque dans ce cas l'intervention classique avec des neuroleptiques ferait taire la manifestation externe, symptomatique, sans résoudre la situation. En levant l'endiguement pharmacologique, le syndrome réapparaît... qui peut finalement conduire à une « psychiatisation » d'une manifestation spirituelle mal gérée, amputant ainsi le sujet de la résolution possible de sa crise.

Il est nécessaire de souligner que chez les patients sous neuroleptiques, l'apport d'ayahuasca est possible sans avoir à arrêter de prendre leurs médicaments. Au contraire, on peut graduellement réduire la quantité de médicament en prenant l'ayahuasca.

21. Y a-t-il des manifestations « positives » (qui sont « utiles » d'une certaine manière) et des manifestations « négatives » (indésirables) ?

La confusion entre des véritables épisodes psychotiques (s'ils existent, ce qui reste à déterminer) et des perturbations spirituelles avec des manifestations psychiques est fréquente chez les patients intoxiqués par la drogue. La consommation de drogues, de la même manière que l'ayahuasca, ouvre le corps énergétique et rend poreux ou perméable aux influences énergétiques-spirituels. Mais contrairement à une séance de thérapie bien menée avec l'ayahuasca, le contexte dans lequel la consommation se fait alors est très négatif et dangereux d'un point de vue énergétique (promiscuité sexuelle, intentions peu claires, aucun rituel efficace, pas de guide, etc.). Ces mauvaises conditions d'utilisation de drogues récréatives amènent le sujet à être parasité par une entité maléfique (les *mauvais esprits* comme le disent les guérisseurs, ou les *démons* et les *diablos* comme on les appelle dans la nomenclature religieuse). Tant de psychoses cannabinoïdes se révèlent en réalité être des conséquences au niveau mental de l'invasion perturbatrice de l'esprit du sujet par des forces du mal extérieures. En procédant à la désintoxication du patient puis à une intervention d'extraction ou d'expulsion de l'entité parasitaire, le

sujet revient à la normale sans avoir à consommer des médicaments antipsychotiques. Cette libération spirituelle est équivalente à une forme d'exorcisme.

La qualification des manifestations positives ou négatives ne peut être donnée qu'à long terme, a posteriori et en fonction des possibilités d'intégration du sujet ou de celles offertes par leur environnement. Dans un contexte approprié, un « épisode » ne se déclenche pas sans pouvoir être métabolisé dans le contexte même de la session ou de la dynamique thérapeutique dans laquelle il se manifeste. Le rituel établit un super-ordre qui permet le confinement et l'intégration de l'excès éventuel des attentes inconscientes du sujet, c'est-à-dire que le rituel contient et canalise le désordre potentiel de chaque expérience individuelle.

Dans un contexte inapproprié, le sujet peut s'ouvrir aux dimensions transpersonnelles sans pouvoir les intégrer immédiatement dans sa structure psychique. C'est alors un processus thérapeutique inachevé qui laisse le sujet ouvert et vulnérable. Il dépendra de ses propres ressources et des possibilités offertes par son environnement qu'il puisse ou non graduellement traiter et intégrer son expérience. Il passera alors d'un « épisode » négatif à un « épisode » positif. À long terme, on observe que les expériences les plus difficiles avec l'ayahuasca, qui à un moment ont été qualifiées de « *bad trip* » ou de « pseudo-épisode », sont les plus fructueuses au niveau de la libération et du progrès personnel.

À Takiwasi, nous n'avons jamais eu besoin de recourir à un soutien biomédical pour contrôler une expérience post-ayahuasca qui aurait été hors de contrôle. Les cas les plus difficiles sont traités uniquement avec des techniques énergétiques et l'utilisation d'autres plantes.

Takiwasi décide de la participation ou non d'une personne à la suite de l'analyse de son dossier (lettre de motivation, fiche clinique), d'une entrevue avec un membre de l'équipe thérapeutique et si nécessaire d'une consultation médicale par un médecin de l'équipe et la demande d'examens complémentaires de laboratoire. La purge préalable permet également de détecter des blocages psychiques ou énergétiques trop importants qui feraient que l'on écarterait le candidat ou lui proposerait un autre protocole.

22. Avez-vous pu observer des personnes épileptiques prenant l'ayahuasca ?

On peut voir des cas de crises chez les personnes souffrant d'épilepsie, donc pour ces personnes, on doit prendre les précautions habituelles pour les empêcher de se frapper eux-mêmes. Les crises sont réduites en intensité et en fréquence chez ces patients après la prise d'ayahuasca. Pour les personnes dont le facteur émotionnel est fondamental dans le déclenchement des crises, l'utilisation de l'ayahuasca à doses progressives peut être une méthode thérapeutique complémentaire qui mérite d'être associée à d'autres plantes et d'autres techniques. L'ayahuasca ne peut être considérée comme un traitement de l'épilepsie et, dans les crises d'origine autre que psycho-émotionnelle, l'utilisation de l'ayahuasca n'est pas recommandée.

Au cours de notre longue expérience, nous avons observé un seul cas de crise brève chez un patient sans antécédents de cette nature et sans autres conséquences. Par conséquent, nous considérons que c'est en général un problème presque inexistant si les précautions de sélection des patients sont prises.

23. Avez-vous pu observer des personnes diabétiques prendre l'ayahuasca ?

Comme je l'ai déjà dit, les diabétiques sont normalement exclus de nos sessions, mais nous avons eu quelques cas de diabétiques prenant l'ayahuasca et n'ayant pas présenté de problèmes à partir du moment où ils ont suivi les règles diététiques, avec une hydratation correcte et une préparation adéquate. Nous avons même eu deux cas de diabétiques insulino-dépendants qui étaient auto-contrôlés et qui vivaient leurs prises d'ayahuasca d'une manière tout à fait normale. Un jeune toxicomane diabétique péruvien a fait tout son processus de traitement à Takiwasi sans avoir de problème et plutôt en régularisant sa glycémie grâce à des changements alimentaires, une vie régulière, la suspension de la prise de médicaments. Les précautions sont plus grandes avec certaines plantes purgatives amères qui peuvent induire une hypoglycémie.

24. Avez-vous pu observer des personnes atteintes d'hépatite C prendre l'ayahuasca ?

Dans une large mesure, l'ayahuasca est métabolisée dans le foie, il est donc souhaitable que la fonction hépatique soit aussi fonctionnelle que possible. Par conséquent, en cas d'hépatite, il y a une hypersensibilité à l'ayahuasca et l'on devrait donner des doses plus faibles et accompagner les apports d'ayahuasca d'un régime alimentaire approprié et de la prise de préparations anti-inflammatoires, hépatoprotectrices et dépuratives. L'hépatite C ne constitue pas une contre-indication à la prise d'ayahuasca si elle est réalisée dans des conditions adéquates, avec un suivi biomédical pour évaluer l'évolution de la fonction hépatique.

25. Les femmes qui ont leurs règles peuvent prendre l'ayahuasca ?

À Takiwasi, nous considérons les menstruations comme une contre-indication absolue à la prise de l'ayahuasca, surtout pendant les premiers jours de la période. Pendant ses règles, la femme effectue non seulement un nettoyage physique et physiologique de ses organes reproducteurs, mais procède à un nettoyage énergétique. Le sang transmet ce qui correspond physiquement à l'âme, à la profondeur, et la menstruation est une opportunité mensuelle pour les femmes d'évacuer les énergies négatives. Dans les états d'expansion des perceptions comme sous les effets de l'ayahuasca, ces émanations normalement subliminales sont perçues d'une manière accrue. Si c'est une femme avec une forte charge de mauvaises énergies dans son corps énergétique, ces émanations deviennent très toxiques et représentent un réel danger. Ils provoquent ce qu'on appelle un mauvais voyage ou « *bad trip* » avec une altération négative de toutes les perceptions, des visions et des sensations terrifiantes. Ces effets dépendent de la charge énergétique toxique de la femme qui a ses règles et peuvent être bénins ou extrêmement nocifs.

Nous avons eu l'occasion de vivre ces expériences plusieurs fois avec la présence de femmes qui ont décidé de ne pas révéler leurs menstruations, prenant cette limitation comme un préjugé machiste ou une croyance irrationnelle. Les conséquences furent extrêmement négatives, affectant les effets de la prise d'ayahuasca pour tous les participants avec des visions et des sensations insupportables, qui pouvaient induire des états de folie. Le maître guérisseur doit être très expérimenté pour pouvoir contrôler ces énergies et avoir un corps énergétique très préparé pour subvenir à ces besoins.

Il est nécessaire de souligner que la prise d'ayahuasca peut déclencher les menstruations au cours d'une session. Dans ce cas, l'évacuation n'a pas les mêmes effets toxiques car elle survient dans le cadre énergétique-rituel qui l'induit et la contient.

26. Les femmes enceintes peuvent-elles prendre l'ayahuasca ?

Les femmes enceintes peuvent prendre l'ayahuasca et il n'y a aucun cas connu d'effets tératologiques sur les fœtus. La tradition amazonienne considère même que les enfants conçus par les mères qui prennent l'ayahuasca sont physiquement plus beaux, plus éveillés et plus intelligents. En fait, sans études systématiques, nous pouvons observer que c'est effectivement ce qui semble se passer. Le cas de femmes récemment enceintes prenant de l'ayahuasca s'est présenté plusieurs fois et aucun effet néfaste pour la mère ou l'enfant n'a été observé pendant la session ni pour l'enfant à long terme.

Cependant, par précaution, à Takiwasi nous ne donnons pas l'ayahuasca aux femmes ayant moins de 3 mois de grossesse pour éviter les fausses-couches pouvant être provoquées par les efforts de vomissements.

D'autre part, la femme enceinte a une très forte énergie qui peut affecter et déranger les autres participants à une session d'ayahuasca. C'est l'autre raison pour laquelle on évite d'avoir une femme enceinte dans un groupe de participants.

Enfin, compte tenu de l'absence d'études sur cette situation, il a été décidé à Takiwasi d'exclure, par mesure de précaution, la prise d'ayahuasca chez les femmes enceintes, bien qu'il n'y ait pas d'antécédents négatifs ni d'arguments scientifiques contre cette prise.

27. Existe-t-il des directives spécifiques ou des précautions dans le cas des enfants et des mineurs prenant l'ayahuasca ?

Les enfants peuvent prendre l'ayahuasca sans qu'il y ait plus de limitations que pour les adultes au niveau des contre-indications physiques et mentales. La tradition amazonienne le formule aussi de cette manière. La dose est adaptée à son âge et à sa constitution psycho-physique.

Cependant, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, nous estimons que l'intention du sujet est essentielle pour prendre l'ayahuasca et dans le cas des enfants, l'intention ne va pas au-delà de la curiosité au sujet de cette chose étrange qui se déroule la nuit et où leurs parents vont. Dans ce cas, on peut accepter qu'un enfant participe avec une petite dose d'ayahuasca afin qu'il puisse réaliser ce qu'il se passe et

répondre à sa curiosité. Il est noté qu'après cette une telle expérience, l'enfant perd tout intérêt sur ces questions et ne demande pas à la reproduire. Les enfants avant l'âge de 10 ans ont suffisamment accès à leur monde intérieur et à l'imaginaire fourni par l'environnement pour ne pas avoir beaucoup d'intérêt à prendre l'ayahuasca. Dans la session, ils peuvent voir des images comme dans leurs rêves et s'endormir rapidement. Nous pensons donc qu'en général, l'utilisation isolée de l'ayahuasca pour un enfant en vue de répondre à une curiosité passagère n'est pas nuisible, mais nous ne voyons pas de raisons sérieuses pour que ces prises soient répétées et fréquentes. Pour les besoins thérapeutiques, il existe d'autres méthodes d'accès à leur monde intérieur qui sont beaucoup plus légères et adaptées à leur âge et à leur structure mentale, comme les rêves lucides, l'utilisation d'histoires, de dessins, etc. Il est nécessaire de respecter le processus évolutif de l'enfant qui ne demande pas ce type d'intervention et nous considérons qu'il est incorrect d'utiliser l'ayahuasca uniquement pour satisfaire les parents.

Pour un adolescent, selon l'état de maturité, l'introduction dans le monde de l'ayahuasca peut jouer le rôle d'initiation à la dimension symbolique de la vie. Cependant, nous considérons qu'il est nécessaire que le jeune ait un minimum de structure psychique qui lui permette d'intégrer ce qui s'est passé pendant les sessions d'ayahuasca. D'un autre côté, il doit être accompagné de personnes compétentes qui lui permettent de mener à bien ce processus d'intégration de ses expériences. Cela signifie que les sessions d'ayahuasca sont intégrées dans un contexte thérapeutique cohérent et structuré où d'autres outils que l'induction d'états modifiés de conscience interviennent.

A Takiwasi, les adolescents ne sont admis que lorsqu'il y a un besoin thérapeutique exprimé et lorsque le jeune homme et ses parents approuvent la procédure. En outre, conformément à la législation péruvienne, une autorisation d'internement est demandée à l'autorité judiciaire pour les mineurs (en l'occurrence, le juge de la famille). L'intéressé doit clairement exprimer son désir et son accord au-delà de l'intérêt éventuel des parents et être intégré dans un processus qui inclut une préparation adéquate, des outils de soutien psychothérapeutique et un suivi post-ayahuasca. Généralement, cela ne concerne pas les jeunes de moins de 15 ans. Dans les cas où il existe un cadre clair de confinement et d'intégration des expériences vécues avec l'ayahuasca et les autres méthodes complémentaires, nous avons vu des résultats très positifs. On ne peut ignorer que beaucoup de jeunes consomment des drogues longtemps avant l'âge de 15 ans, commencent leur vie sexuelle dès leur plus jeune âge et ont des expériences de vie qui seraient normalement vécues par des adultes et que peuvent générer de la dépression ou des comportements névrotiques et des comportements sociaux inadaptés. Dans ces cas et dans le cadre proposé, ils bénéficient indubitablement du protocole thérapeutique proposé.

28. Les personnes âgées peuvent-elles prendre l'ayahuasca ? La dose est-elle la même que celle des adultes plus jeunes ?

Les personnes âgées peuvent consommer l'ayahuasca tant que leur état psycho-physique ne présente pas les contre-indications mentionnées ci-dessus. L'âge avancé est un facteur de réduction de la

dose, mais il n'est pas exclusif et peut varier considérablement d'une personne à l'autre. En général, pour tous les cas de fragilité apparente ou de vulnérabilité physique ou psychique, nous commençons par de faibles doses qui permettent d'évaluer la réaction du sujet et d'adapter les doses suivantes. Il y a des guérisseurs connus d'âge très avancé qui continuent de prendre l'ayahuasca.

29. Y a-t-il un risque que les personnes qui ont été dépendantes d'autres substances deviennent dépendantes de l'ayahuasca ?

L'ayahuasca ne cause aucune dépendance et on peut le dire avec toute la certitude que nous donne l'expérience de 23 ans d'utilisation de l'ayahuasca et le suivi des sessions de milliers de personnes si différentes les unes des autres et de nous-même. Par conséquent, la prise d'ayahuasca ne constitue pas du tout une procédure de substitution à une autre drogue addictive.

Quand des personnes arrivent à aller au bout du processus de soin à Takiwasi, elles ne veulent plus prendre l'ayahuasca, connaissant les exigences posées par ce travail sur eux-mêmes, tant en termes de règles alimentaires, d'abstinence sexuelle, de goût très désagréable de la décoction que de confrontations difficiles avec le monde intérieur et d'exigences rituelles et comportementales. L'ayahuasca enseigne précisément que l'accès au « monde-autre », le monde symbolique, intérieur ou spirituel, est extrêmement exigeant et demande des sacrifices, du dévouement, de la motivation et un respect infini.

Pour cette même raison, nous considérons que l'ayahuasca n'est pas facile à gérer et ne peut pas se généraliser en tant qu'outil thérapeutique massif. Les exigences, à la fois pour les thérapeutes ou les guides et pour les patients, indiquent que cet outil devrait être utilisé par des personnes très motivées avec une intention claire et des valeurs éthiques. Son utilisation inappropriée peut générer des risques qui ne lui permettent pas d'être considérée comme un médicament en libre accès et totalement inoffensif.

30. Quels sont, selon vous, les mauvais contextes d'utilisation de l'ayahuasca et quelle serait la manière idéale de réguler publiquement son utilisation ?

Les effets des substances psychoactives enthéogènes (conventionnellement appelées « hallucinogènes ») dépendent essentiellement du contexte interne et externe du sujet, le « set » et « setting ». Je pense que le *set* ne peut pas et ne doit pas être régulé, c'est la liberté intérieure de chaque être humain. Le *setting* ou le contexte externe doit être réglé au minimum pour éviter les erreurs grossières qui pourraient mettre en danger la santé des personnes.

En premier lieu, je pense que l'utilisation sans accompagnement n'est pas recommandée, même si je ne crois pas à l'interdiction, qui est inefficace (elle n'a jamais empêché les gens de consommer ce qu'ils veulent), immoral (pourquoi ne pas interdire l'alcool et le tabac qui sont beaucoup plus dangereux ?) et dangereux (cela favorise le marché illégal et assure qu'elle est prise dans de mauvaises conditions). Je pense donc que la réglementation ne devrait s'appliquer qu'aux cérémonies de groupe. Dans la mesure où il existe des espaces réglementés, transparents et sérieux, l'ayahuasca étant peu ludique, désagréable, menant à des

confrontations internes difficiles, le bon sens conduira la grande majorité des candidats à exclure l'usage aventureux seul, pour préférer un minimum de sécurité et d'accompagnement.

Au niveau de la santé physique, nous avons vu qu'il y a très peu de dangers liés à l'utilisation de l'ayahuasca sauf dans les cas extrêmes de déficience métabolique, facilement rejetée par tout médecin qui pourrait être le garant à ce niveau de la pertinence de la prise d'ayahuasca

Au niveau psychique, un rejet préalable des cas de fortes perturbations de la personnalité ou de cas de pathologie psychiatrique pourrait être effectué comme mesure de précaution de base. L'essentiel réside dans la capacité à conduire des sessions par des personnes préalablement formées qui n'ont pas nécessairement besoin d'être médecins. Ces thérapeutes doivent avoir une solide expérience personnelle dans l'utilisation de l'ayahuasca, qui est la meilleure garantie de leur capacité à faire face à des situations embarrassantes au cours d'une séance.

Pour ce faire, il faut distinguer entre les pays ayant une expérience culturelle antérieure dans ce domaine, dans lesquels les praticiens empiriques (guérisseurs) sont parfaitement adaptés pour animer des sessions dans leur contexte, et les pays sans ce contexte traditionnel.

Dans les pays ou les zones géographiques d'utilisation ancestrale de l'ayahuasca, les groupes ethniques savent réglementer ces pratiques sans intervention de l'État. Toutefois, compte tenu de la croissance des métissages, l'émergence du néo-chamanisme et du tourisme chamanique, l'augmentation de la circulation des biens et des personnes, on tend à fausser l'utilisation de l'ayahuasca. Pour ce faire, je pense que la mise en place de réseaux de guérisseurs basés sur des codes d'éthique convenus entre les praticiens de l'ayahuasca (qui a déjà commencé avec UMIYAC en Colombie et RIMTAY au Pérou), avec des mécanismes d'intégration et de rejet du réseau qui soient indiqués publiquement, est le moyen le plus efficace et le plus pratique d'assurer la réglementation de l'usage de l'ayahuasca.

Dans les autres pays sans usage traditionnel de l'ayahuasca, il me semble que la personne en charge de la session ne doit pas seulement démontrer une expérience personnelle solide mais aussi une formation de base en psychothérapie (je ne parle pas seulement psychologie ou psychiatrie), dans la relation d'aide, doit être capable d'accompagner ses patients avant et après les sessions (pour éviter l'inflation de l'ego) dans un processus thérapeutique intégral permettant l'intégration correcte des expériences.

Enfin, je crois que le danger réel avec l'utilisation de l'ayahuasca est spirituel parce que l'on ouvre la porte aux dimensions du monde invisible où il y a des possibilités d'infestation en s'exposant sans protection (essentiellement rituelle) aux forces psychiques et spirituelles nuisibles. Traditionnellement, l'ayahuasca n'était pas seulement une préparation utilisée à des fins thérapeutiques, mais fréquemment utilisée pour la sorcellerie, la magie et d'autres arts secrets dangereux conçus pour blesser les gens et dans les cas extrêmes de les mener à développer des maladies ou de les tuer. C'est une réalité indéniable mais généralement écartée dans le contexte occidental désacralisé et imprégné de matérialisme et de rationalisme où cependant les pratiques cachées sont de plus en plus fréquentes et diffuses. Dans le « *New Age* » actuel, de nombreuses propositions de développement thérapeutique ou personnel masquent, consciemment ou

non, des sources de contamination spirituelle. Cependant, il n'y a aucune autorité qui puisse discriminer qui est qui et qui fait quoi, donc je ne vois aucune forme possible de réglementation à ce niveau. L'ignorance de ces dangers spirituels y rend la société occidentale très vulnérable. Par conséquent, je crois que la meilleure prévention est l'éducation, la formation, en parlant ouvertement et en diffusant des recommandations et des conseils utiles.

Peut-être pourrait-on exiger que toute personne qui prétend donner l'ayahuasca publiquement ait l'obligation de préciser son parcours, sa trajectoire de vie, sa formation, son lieu de pratique, les conditions et les prix... toutes choses qui pourraient être vérifiées par des tiers. Dans ce cas, un utilisateur novice de l'ayahuasca aurait alors la possibilité de choisir le meilleur contexte pour son initiation et les « charlatans » ou « escrocs » ne passeraient pas inaperçus. L'obligation de transparence pourrait être la meilleure arme de prévention.

RÉFÉRENCES :

- Callaway, Jace C. & Grob, Charles S. Ayahuasca preparations and serotonin reuptake inhibitors: a potential combination for severe adverse interactions. *J Psychoactive Drugs*, v.30, n.4, Oct-Dec, p. 367-9, 1998.
- Giove, Rosa. (2002). *La liana de los muertos al rescate de la vida*. Ed. Devida, Peru, 182p.
- Lima, F. A. S. & Tófoli Luís Fernando. "Mental Health Recommendations and Providences Concerning the Religious Use of Hoasca (Ayahuasca): A Case Report of an Experience of Epidemiologic Surveillance". In: Jungaberle, Henrik and Labate, Beatriz C. (eds). *The globalization of the uses of Ayahuasca*. Göttingen-Bern-Wien-Oxford, Hogrefe.
- Reynolds GP, Riederer P, Sandler M. Tranylcypramine isomers and Parkinson's disease: new aspects of an old drug. *J R Soc Med*. 1981 Sep;74(9):649-52.
- Sanchez-Ramos, Juan R. Banisterine and Parkinson's disease. *Clin Neuropharmacol*. 1991 Oct;14(5):391-402. Review.
- Stoliarova LG, Kadykov AS, Shvedkov VV, Shakhparonova NV. [Experience using selective monoamine oxidase inhibitors in treating parkinsonism patients] *Zh Nevropatol Psikhiatr Im S S Korsakova*. 1988;88(12):11-3. Russian.

ARTICLES ÉCRITS PAR JACQUES MABIT :

- "L'hallucination par l'Ayahuasca chez les guérisseurs de la Haute-Amazonie péruvienne (Tarapoto)". Document de Travail 1/1988, Institut Français d'Etudes Andines (IFEA), Lima, 15p., Enero 1988. Publicado también en: Trabajos del II Congreso Internacional de Medicinas Tradicionales, Área de Antropología Médica, pp. 211-228, Lima Perú, 1988.
- "El cuerpo como instrumento de la iniciación shamánica en la Alta-Amazonía Peruana", *Anales del II Congreso Internacional de Medicinas Tradicionales*, Lima, Perú, Julio 1988.
- "De los usos y abusos de sustancias psicotrópicas y los estados modificados de conciencia", *Revista TAKIWASI*, N° 1, pp. 13-23, Tarapoto, Perú, Dic. 1992.
- "Consideraciones acerca del brebaje Ayahuasca y perspectivas terapéuticas", con J. Campos y J. Arce, *Revista Peruana de Neuropsiquiatría*, tomo LV, N° 2, pp. 118-131, Lima, Perú, Junio 1993.
- "Shamanismo amazónico y toxicomanía" in "Medicina tradicional como psicoterapia alternativa", in "Psicoterapia: ¿Ciencia, arte, mito religión o dogma?". En: Ruth Kristal de Burstein (ed.), Centro de Psicoterapia Psicoanalítica de Lima, Perú, pp. 51-65, 1998.
- "Contra-iniciación toxicománica versus iniciación shamánica". En: *Actas del II Congreso Internacional para el Estudio de los Estados Modificados de Conciencia*, Lérida, España, Octubre 1994.
- "La Mujer sin Cabeza y el Hombre sin Corazón: Ayahuasca para tratar toxicómanos". En: Raquel Gutiérrez y Marina Villalobos (eds). *Actas del Primer Foro Interamericano sobre Espiritualidad Indígena*. Michoacán, México, Universidad Michoacana de San Nicolás de Hidalgo Ed., Junio 1996. pp. 213-231, 2000. Publicado también en: compilador Manuel Almendro (ed). "La consciencia transpersonal", España, ed. Kairos, 1999, pp.472-492.

"Takiwasi: the use of Amazonian Shamanism to rehabilitate drug addicts" Con Rosa Giove y Joaquim Vega, en: Yearbook of cross-cultural medicine and psychotherapy, Zeitschrift für Ethnomedizin, Verlag für Wissenschaft und Bildung Ed., 1996, pp. 257-285, VWB, Berlín, Alemania.

"Ética. Mal y Transgresión", Actas del II Foro Interamericano Sobre la Espiritualidad Indígena, 9-14 de Nov. 1998, Ed. Takiwasi, Jacques Mabit compilador, Tarapoto, Perú, 2001.

"Produção visionária da ayahuasca no contexto curandeiril da Alta Amazônia peruana", en Labate, Beatriz C. & Wladimir Sena Araújo (orgs). *O uso ritual da ayahuasca*. Campinas, Editora Mercado de Letras, 2002.

"Blending Traditions: Using Indigenous Medicinal Knowledge to Treat Drug Addiction". En: MAPS, Bulletin of the Multidisciplinary Association for Psychedelic Studies, vol XII, n°2, pp. 25-32, summer 2002.

"Cuando el hombre grita...", epílogo a "El lenguaje de los Dioses: Arte, Chamanismo y Cosmovisión Indígena de Sudamérica", Ana Llamazares & Carlos Martínez Sarasola (eds), Fundación Desde América ed., Buenos Aires, 2004.

"Ayahuasca in the treatment of addictions", En Micheal J. Winkelman & Thomas B. Roberts (eds). *Hallucinogens and Health: New Evidence for Psychedelic Substances as Treatment*, Greenwood Publishing Group, 2007, 87-105.

"The Evolution of a Pilot Drug Treatment Program Using Ayahuasca", con Claire Sieber. En: *Shamans Drum Journal*, n°73, USA, 2006

"Itinerary and Testimony of Dr. Jacques Mabit, physician and shaman", un conversatorio con Frédérique Appfel-Marglin". En: *INTERculture*, Journal of the Intercultural Institute of Montreal, Issue No. 152, Identity and Religious Pluralism, Montréal, Canada, April 2007.

TRAVAUX ACADÉMIQUES ÉCRITS SUR TAKIWASI

Denys, A. 2005. *Alliance des médecines occidentales et traditionnelles dans le traitement des addictions*. Mémoire de maîtrise en Sciences Sanitaires et Sociales, Mention Santé Publique, Université Henri Poincaré Nancy I, Année Universitaire 2004/2005.

Moir Jamie, J.C. (1998) *Shamanism, Traditional Medicine and Drug Dependency in the Peruvian Upper Amazon: A study of addiction therapy and rehabilitation at TAKIWASI centre, manuscrito*.

Presser-Velder, Anja. Das therapeutische Potential der rituellen Verwendung sakraler Heilpflanzen. Eine ethnopsychologische Studie (*Le potentiel thérapeutique de l'usage rituel de plantes entéogènes. Une étude ethno-psychologique*). Masters thesis in Psychology, Universitaet Koblenz Landau, 2000.

Perrin, Patrick. (2002) *Réflexions à partir d'une expérience de soins donnés aux Toxicomanes selon des pratiques chamaniques dans la forêt Amazonienne au Pérou*. Mémoire D.U. D'études des Toxicomanies et Dépendances. Faculté de Médecine de Lyon.

Baud, Sébastien (2003) *Les modalités de la transmission d'un savoir. Initiation chamanique dans la selva alta (Tarapoto) et les vallées inter-andines (Cuzco)*, Thèse de doctorat en anthropologie préparée sous la direction du Professeur Eric Navet, soutenue à l'Université Marc Bloch de Strasbourg le 26 mai 2003, 570 p.

Moure, Walter Gustavo (2005) *Saudades da Cura : Etude Exploratoire de thérapeutiques de tradition indigène de l'Amazonie péruvienne*, Thèse de doctorat en psychologie, Institut de Psychologie de l'Université de Sao Paulo, Département de Psychologie Clinique, Brésil, 215p.

Pfitzner, Frank. (2005) *Effets thérapeutiques d'un traitement pour toxicomanes fondé sur les pratiques du chamanisme amazonien : Une étude exploratoire*. Thèse de Psychologie, Université Technique de Berlin, Faculté V, Institut de Psychologie et Science du Travail, Allemagne.

Pfitzner Frank (2005) *Therapeutische Effekte eines auf amazonisch-schamanistischen Praktiken beruhenden Behandlungskonzepts für Drogenabhängige : Eine explorative Studie*. Technische Universität Berlin, Institut für Psychologie und Arbeitswissenschaft, Berlin (7/11/2005).145p.

Bolsanello, Débora (2005) *Éducation somatique et Toxicomanie : Une expérience au Centre Takiwasi*, Mémoire de Maîtrise en Danse, Université du Québec à Montréal, 126p.

Denys, Anne, (2006). *Alliance des médecines occidentales et traditionnelles dans le traitement des addictions*. Mémoire de maîtrise en Sciences Sanitaires et Sociales, Mention Santé Publique, Université Henri Poincaré Nancy I, Année Universitaire 2004/2005.

Sieber, Claire Louise (2007) *Enseñanzas y Mareaciones: Exploring Intercultural Health Through Experience and Interaction with Healers and Plants Teachers in San Martin, Peru*, Thèse pour Maîtrise d'Anthropologie, Université de Victoria, British Columbia, Canada.

Del Bosque, Enrique (2007) *La psicología del inconsciente y el ritual de exorcismo*, Mémoire de Certificat en Sciences et Théologie des Religions, Institut Catholique de Paris, France.

Villemaine, Robin (2007). *Médecine Traditionnelle et Interculturalité : l'exemple de Takiwasi en Haute Amazonie péruvienne*. Mémoire d'Ethnobotanique Appliquée. Université de Lille II, Département de Pharmacologie. France. 135p.

Bustos, Susana (2008) *The healing power of the icaros: A phenomenological study of ayahuasca experiences*, Thesis for the Degree of Doctor in Philosophy in East-West Psychology, Institute of Integral Studies, California, 280p.

Horák Miroslav (2007), *Todo es el cambio... reporte de una investigación específica en medicina tradicional y tratamiento de dependencia a drogas*, Instituto de Antropología general, Universidad Carolina, Praga, République Tchèque.

Harrington, Nora (2008), *The Psychology of Plants: An ethnography of patient-provider relationships at the Takiwasi Center for Rehabilitation*, School of Social Sciences, Hampshire College, USA, 38 p.

Kavenska, Veronika (2008), *Moznosti vyuziti halucinogenu ayahuasky pri lecbe zavislosti*, Adiktologie, n°1, avril 2008, pp. 32-39/79, Prague, République Tchèque. [Potential of the use of the hallucinogen ayahuasca in addiction therapy]